

La Mégisserie

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

OISEAU

Anna Nozière – Cie La POLKa



© Iryna Tolmachova

Séance scolaire
Jeudi 16 novembre à 14h30

Séance tout public
Jeudi 16 novembre à 20h30

Spectacle à partir de 9 ans
Durée 1h

LA MÉGISSERIE
14, avenue Léontine Vignerie
87200 Saint Junien
Accueil : 05 55 02 87 98

DISTRIBUTION



Texte et mise en scène

Anna Nozière

Assistée de

Yohanna Fuchs

Regard extérieur

Patrick Haggiag

Scénographie

Alban Ho Van

Vêtements et objets

Emma Depoid

Son

Nicolas de Gélis

Lumière

Mathilde Domarle

Avec (en cours)

Kate France

Sofia Hisborn

avec la participation filmée d'une trentaine d'enfants

Administration de production

Audrey Gendre

Production

la POLKa



INTUITIONS AU PLATEAU

Sur le plateau il y a la vie.

Les acteurs n'essayent pas de jouer des enfants. Ils portent leur parole, le plus fidèlement possible. Ils la portent haut :

Adultes, écoutez-nous. Nous avons une histoire à vous raconter. Une histoire où nous faisons face à la mort !

Sous le plancher il y a un autre monde, un grand trou dont on ne connaît rien. Est-ce que la maitresse va tomber dedans ? Est-ce qu'il va en sortir quelque chose ? Nos grands-mères disparues, nos hamsters décédés ? Ou des craies, des drôles de craies énormes... des craies pour briser les non-dits, pour écrire sur le mur des slogans... :

IL EST INTERDIT D'INTERDIRE AUX MORTS ET AUX VIVANTS DE SE PARLER

Alors les morts et les vivants se parlent, et ça fait des étincelles, des courants d'air qui soulèvent les cheveux et les robes, des musiques d'aventures qui sortent du sol et des feux d'artifices dans le ciel du théâtre.

Et ça donne envie de rire, ça donne envie de se marrer et mon dieu, ce que ça fait du bien !

Lien vers le site de la compagnie : [Cie La POLKa - Oiseau](#)



L'HISTOIRE

Mustafa a perdu son papa. Paméla a perdu son chien. Quand ils rencontrent la petite Françou, une gamine de CP qui sait comment on va *de l'autre côté*, l'espoir de revoir leurs disparus les gagne. Une drôle d'aventure commence, qui va entraîner tous leurs camarades de classe et affoler les adultes...



LES PERSONNAGES

Mustafa a perdu son papa

Paméla en veut à la maitresse de ne pas comprendre que perdre son chien est douloureux

La petite Françou sait comment on va *de l'autre côté*

La maitresse a peur

Germaine Saumon culpabilise de la mort de Mireille

La tante de Paméla trouve super de faire une fête dans le cimetière

La Directrice déteste qu'on plaisante sur le sujet de la mort

Le père de Léa n'est affolé par rien

Une petite de CP veut faire revivre son chat qui s'appelle Bora Bora

Madame la Maire dit que Paméla a raison

La mère de Mustafa est un peu perdue

Léa, Lolo, Adèle et Nikita font des réunions secrètes dans la cantine

Les CM2 voient des *Chaloubes* partout

Les CMI se moquent des CM2

Monsieur Burrata porte des tee-shirts de Johnny et d'autres chanteurs disparus

Les morts s'amuse à se transformer en courants d'air

Les parents d'élèves partent en sucette

LES MOTS D'ANNA NOZIÈRE



Je travaille depuis 4 ans sur les relations singulières et parfois très inventives qu'entretiennent les vivants avec leurs défunts.

Quand on commence à parler des personnes qu'on aime et qui sont décédées, tout le monde a quelque chose à dire, à raconter. Nos enfants ne devraient pas être exclus de ces échanges. Ils ont grandi avec Vigipirate, les attentats, le coronavirus, ils ont perdu une grand-mère, un chat ou un chien, et parfois même – c'est le cas d'un enfant par classe – un de leurs parents ou les deux. Nous avons le devoir de partager avec eux des récits où la mort fait partie de la vie.

C'est ce que réclament les enfants d'OISEAU. Ils ont besoin que les adultes leur parlent et ils revendiquent eux-mêmes la parole. Ils veulent être considérés pour leur intelligence, leur capacité à faire face. À défaut, ils inventent un monde fantastique où morts et vivants se parlent, qui gagne bientôt la réalité ; ils entraînent toute l'école. Ils créent un tsunami. Et l'on rit de voir leurs parents, leurs enseignants ou leur directrice affolés par tant d'audace, par tant de liberté.

Partout où il est lu en ce moment, OISEAU reçoit un accueil formidable. Cet enthousiasme, me semble-t-il, montre combien nous avons le désir de sortir de ce qui est mortifère, de nous parler, de nous amuser ensemble ; de faire rentrer la vie comme un oiseau par la fenêtre. Je suis heureuse d'y participer. Parler de la mort c'est évidemment parler de ce qu'il y a de plus vivant en nous. De plus grand que nous, aussi, ce qui est fort à partager.



PRÉPARER SA VENUE AU SPECTACLE



Emmener ses élèves au théâtre leur permet de vivre une expérience exceptionnelle.

Chaque représentation est unique, le spectacle vivant se déroule sous les yeux des élèves et de leurs professeurs et il est important de rappeler que les comédiens jouent en temps réel devant les spectateurs. Ainsi, sur scène, les comédiens reçoivent l'énergie de la salle autant qu'ils transmettent l'énergie du spectacle.

C'est un respect mutuel et une écoute commune qui s'opèrent alors entre la salle et la scène.

Le thème de la mort abordé dans ce spectacle peut être préparé de différentes manières avec les élèves. Vous trouverez ci-dessous une liste non exhaustive d'outils pour aborder ce sujet (lectures, histoire, art plastique...).

Un bord plateau sera proposé à l'issue de la représentation pour échanger avec la compagnie, répondre aux questions des élèves, partager ses expériences, exprimer ses émotions.

QUELQUES PISTES PÉDAGOGIQUES



Des mots et des images...

Il est possible de commencer le travail en classe du côté de la vie. Proposer aux élèves de citer des mots leur évoquant ce thème puis se diriger faire son contraire en faisant le même travail. Des sentiments, des émotions, des couleurs, des formes, des images vont alors émerger et faire éclore de nombreuses discussions entre les élèves. Un travail d'art plastique en 3D peut être ensuite réalisé en proposant aux élèves de réaliser une production symbolisant « le contraire de la vie ». Les élèves qui le souhaitent pourront s'exprimer sur les choix de leur réalisation.

De la lecture à l'art plastique...

Il existe de nombreux ouvrages jeunesse abordant le thème de la mort. Il est important d'en prendre connaissance en amont pour faciliter la discussion en classe ou les exploitations qui suivront avec les élèves.

Exemple d'exploitations du livre *Au revoir Blaireau* de Susan Varley :

Le texte est proposé aux élèves sans illustration ni mise en page. Après la lecture à haute voix, les élèves s'expriment sur le sens du texte. De nombreuses discussions pourront alors émerger en classe (qu'est-ce que le grand tunnel ? Blaireau demande à ses amis de ne pas être tristes mais est-ce possible ?).

Les élèves n'ayant pas connaissance de la couverture du livre pourront ainsi proposer en arts plastiques une réalisation de la première de couverture et pourquoi, tenter la quatrième de couverture par un travail d'écriture.

Littérature jeunesse pour aborder la mort :

Quand les escargots vont au ciel, de Delphine Valette et Pierre-Emmanuelle Lyet, Seuil Jeunesse.

Longtemps de Claude Clément, Casterman.

Et...après de Malika Doray, Didier Jeunesse.

On s'aimera toujours de Michel Piquemal, Syros

A travers la ville de Sara, Epignoles

Pochée de Florence Seyvos, L'école des loisirs

A la vie, à la... de Marie-Sabine Roger, Nathan

Bonjour Madame le Mort de Pascal Teulade, L'école des loisirs

Un film...

Le film d'animation *Coco* à partir de 8 ans peut aussi introduire cette notion. Ce film « dépasse les simples aventures du petit Miguel. Il se questionne sur un concept qui nous dépasse tous... La mort. C'est quoi la mort ? C'est réel, la mort ? Miguel est-il mort ? Il y a quoi après la mort ? Toutes ces interrogations traversent sans cesse ce film » Redwane Telha sur France Inter.

Recherches et exposés...

Il est possible de proposer aux élèves d'effectuer des recherches nécessaires à la réalisation d'un exposé sur la place de la mort dans les différentes périodes historiques, les différentes religions ou encore sa place et ses rituels dans les autres pays du monde.

Voici quelques extraits tirés du livre Pourquoi faut-il mourir un jour ? de Patricia Goralezzyk aux éditions Milans. Ce livre s'adresse aux enfants à partir de 8-9 ans et répond à de nombreuses questions sur la mort tout en proposant des éléments historiques et culturels et en abordant les notions de deuil, recueillement ou obsèques. Ces extraits peuvent être une première base de réflexion pour les élèves et leur permettre de se lancer plus facilement dans des recherches plus approfondies.

La mort à travers l'histoire

❖ Préhistoire : les premières sépultures

Des fouilles permettent de penser que l'homme de Néandertal enterrait ses morts, en effet on a retrouvé en France des sépultures vieilles de 80 000 ans avec près des corps, des offrandes. Dès la préhistoire, on constate donc un respect de la dépouille ; les offrandes laissent supposer un sentiment religieux.

De plus, à Carnac, une tombe géante collective datant de 6 000 ans a été retrouvée. Cette tombe fut bâtie à partir de dolmens, (pierres agencées en forme de table et les corps étaient déposés dessous). Les hommes du néolithique ont aussi dressé de grandes pierres verticales qu'on appelle des menhirs. Lieux de culte, ils s'élevaient vers le sacré et furent sans doute édifiés à la gloire des dieux.

❖ La vie après la mort chez les pharaons

Les égyptiens, qui croyaient à la vie après la mort, ont conçu un culte funéraire fondé sur la conservation du corps défunt : c'est la momification.

Le corps du mort est vidé puis rempli d'herbes et enfin recousu. Il est ensuite plongé, plusieurs semaines dans du sel pour dessécher petit à petit. Les embaumeurs l'enveloppe de bandelettes de lin entre lesquelles ils glissent des amulettes pour protéger le défunt. La momie, un masque sur le visage, est placée dans un sarcophage et enfin mise dans un tombeau. Des formules magiques sous formes de Hiéroglyphes sont peintes dans les tombeaux et les sarcophages. Le Livre des morts, écrit sur des rouleaux de papyrus, est déposé près de la momie. Une carte de l'autre monde va aider le défunt à vaincre les périls du voyage dans l'au-delà. La dernière étape à franchir est le Jugement, dans la salle des deux justices : le cœur y est pesé pour savoir s'il est lourd de fautes. S'il a été un homme juste, le défunt peut accéder au royaume d'Osiris, dieu des morts.

Les grandes pyramides sont des tombeaux qui se dressent dans le désert, à l'abri des inondations du Nil. Dans chaque pyramide, plusieurs galeries secrètes mènent à la chambre où repose le sarcophage.

❖ La mythologie, les dieux et la mort

Dès l'antiquité, les dieux, nombreux et immortels, ont une apparence humaine et ils influent sur le destin des hommes. Voici le mythe d'Orphée...

Le jour de son mariage avec Orphée, Eurydice se fait piquer par un serpent venimeux. Elle descend donc dans le royaume des morts. Orphée, joueur très talentueux de lyre, est inconsolable et décide d'aller chercher sa femme. Il se trouve face à Hadès qu'il charme grâce à sa musique. Hadès accepte alors qu'Orphée ramène Eurydice à condition qu'il ne la regarde pas avant la sortie des Enfers.

Tout joyeux, Orphée se met en route suivi par l'ombre d'Eurydice. Mais celle-ci, gênée par la morsure du serpent à son pied, progresse plus lentement et juste avant d'arriver au terme de leur voyage, ne pouvant plus tenir, Orphée jette un bref coup d'oeil en arrière : aussitôt Eurydice est reprise à tout jamais par le royaume des morts.

La mort chez les juifs, les chrétiens et les musulmans

- ❖ Au cœur de la religion juive, il y a la Torah. Les juifs ont un respect de la mort et du deuil. Pour eux, rien n'est plus terrible que d'être privé de sépulture : chacun, qu'il soit riche ou pauvre, prince ou esclave, sage ou fou, honnête ou criminel, a droit à un enterrement décent. Dans le judaïsme, la mort n'est pas le terme absolu de la vie. L'âme est immortelle et le corps, si Dieu le veut, promis à la résurrection.
- ❖ Les chrétiens croient en Dieu, créateur de l'Univers. Le Nouveau testament raconte que vers 30 de notre ère, son fils Jésus, est crucifié par les autorités romaines qui gouvernent la Palestine. Pour les chrétiens, Jésus en mourant, a lavé les hommes de tous les péchés. Trois jours plus tard, il se relève d'entre les morts il ressuscite (c'est Pâques) pour instruire ses disciples. Puis il monte aux cieux auprès de Dieu, son Père (c'est l'ascension : 40 jours après Pâques).
- ❖ Pour les musulmans, le Coran, parole de dieu « Allah », guide les principes de vie. Le musulman qui meurt est couché sur le côté droit afin d'être orienté vers la Mecque (première ville Sainte de l'Islam). Des prières sont récitées. Le corps est lavé un nombre impair de fois, puis enveloppé de pièces de tissu. Celui qui pense à mal près du défunt ou qui fait semblant d'avoir de la peine porte tort au disparu et à lui-même. Les hommes ressusciteront et comparaitront devant Dieu. Selon leur comportement, ils iront au paradis ou en enfer. Le temps des funérailles et les 40 jours de deuil sont des périodes spéciales. En effet, tout ce qui est fait est important et peut se retourner contre le mort ou celui qui agit. Notons aussi que chez les musulmans, l'inhumation doit se faire dans les plus brefs délais et jamais la nuit.

La mort dans le monde

❖ Asie et Océanie : la mort c'est sacré !

Pour les hindous, l'âme s'incarne plusieurs fois au cours de son périple sur terre ; à chaque fois dans une enveloppe différente. Celui qui s'est montré bon dans une existence obtient une meilleure naissance dans une nouvelle vie. Les hindous pratiquent la crémation.

Le vœu de tout indou est que ses cendres soient jetées dans le Gange, fleuve sacré, ce qui favorise sa renaissance.

Pour les Chinois, l'esprit du défunt peut contrôler toute sa famille encore vivante. Il faut donc respecter scrupuleusement les rites funéraires et honorer ses ancêtres aux anniversaires par des

offrandes. Les enfants doivent porter pendant trois ans le deuil des parents. Le blanc et non le noir, en est le signe.

En Polynésie, le tatouage est une marque sacrée. Il signifie l'existence d'une communication entre le monde des vivants et l'au-delà. Le tatouage protège aussi de la mort. Aux Marquises, les femmes doivent avoir au moins une main tatouée, car elles s'occupent du corps des défunts.

❖ Les superstitions des peuples d'Amérique.

Pour les indiens d'Amérique du nord, le paradis est appelé les « terres fortunées de la chasse ». On y passe son temps à chasser le bison et à pêcher le saumon ! Mais le ciel, la terre, les plantes, les oiseaux, les animaux et les rivières abritent aussi des esprits qu'il faut respecter et qui ont des pouvoirs. Pour communiquer avec eux, les indiens dansent, chantent, prient et se livrent à divers rites religieux.

❖ En Afrique : esprits et sortilèges.

De nombreux peuples de tradition orale comptent sur les esprits des ancêtres pour apporter le soleil, la pluie et une terre fertile indispensable à leur subsistance. On adresse aussi des prières à ces mêmes esprits pour que les femmes donnent de nombreuses descendances à leur famille.

Les cérémonies funéraires sont très importantes dans la plupart des ethnies africaines. Ainsi au Mali les funérailles s'accompagnent de grandes danses masquées et de chant en langage secret.

Comment fête-on les morts ?

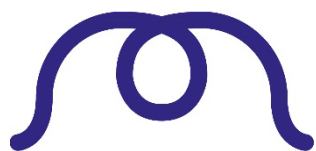
❖ Halloween

Autrefois on croyait que la nuit du 31 octobre, les âmes des morts et des êtres surnaturels, comme les fantômes et les sorcières, venaient sur terre. On allumait alors des feux et l'on portait des costumes effrayants afin de chasser les mauvais esprits ! Cette fête provient d'une ancienne tradition celte.

❖ La Toussaint

C'est une fête chrétienne. En France, on célèbre les Dieux et tous les saints le 1^{er} novembre : jour de la Toussaint et on fête les morts le 2 novembre : le jour des morts. Ce sont les vivants qui visitent les morts pour les honorer.





La Mégisserie

14, avenue Léontine Vignerie
87200 Saint Junien

Contact :

Anaïs Penot

05 55 02 65 74 – 06 74 54 87 34

a.penot@la-megisserie.fr